

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 968

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Domaine Public

968

DP

J.A. 1000 Lausanne 1 19 octobre 1989
Hebdomadaire romand Vingt-sixième année

Les causes faciles

Les éléphants ont tenu la vedette. Ils ont fait la une des journaux en raison du congrès de la CITES, organisme mondial de défense des espèces en péril, qui s'est déroulé à Lausanne. La télévision leur a, pour sa part, consacré une Table ouverte.

Le hasard du calendrier a voulu que ces mêmes enfants qui ont manifesté, à l'aide de pancartes colorées et sur incitation du WWF ou de la Fondation de Bellerive, leur attachement aux pachydermes menacés, soient allés voir, quelques jours plus tôt, des congénères exécuter leur numéro au cirque Knie ou se balancer chaînes aux pieds dans la ménagerie. Paradoxe dont notre société a l'habitude. Il est heureux que les nations riches se préoccupent de la protection de l'environnement et des espèces menacées dans les pays plus pauvres. Mais on a parfois l'impression que ces luttes pour de grandes et belles causes cachent la vraie misère de ces pays, celle des hommes et des femmes qui y vivent et que des décennies de coopération au développement n'ont aidés que faiblement.

Isoler l'éléphant aujourd'hui, le rhinocéros demain, au gré des courants médiatiques, sans le situer dans le contexte général des rapports Nord - Sud n'a guère de sens. La ministre de l'Environnement du Zimbabwe a su nous convaincre de la possibilité de gérer et de protéger intelligemment et efficacement. Rien ne s'oppose, dès lors, à ce que ce pays exploite, sous surveillance, ses pachydermes. Le Zimbabwe, certes, fait figure d'exception en Afrique où la plupart des pays ne parviennent pas à faire respecter les quotas auxquels ils sont tenus. Mais que dirions-nous si un congrès international voulait interdire le commerce d'œufs sous prétexte que certains pays continuent d'autoriser l'élevage de poules en batterie?

Nous devons savoir que la protection de l'environnement ou des espèces menacées, qui nécessite une prise de conscience à l'échelle planétaire, ne peut s'envisager efficacement que le ventre plein. Et encore, les pays riches constatent-ils chaque année la dispa-

rition d'espèces végétales chez eux, comme ils ont provoqué l'extinction d'espèces animales: il y a moins d'un siècle, chaque pays fêtait triomphalement l'abattage de son dernier ours. Il est donc un peu facile, maintenant que nous avons assis notre industrialisation, puis notre croissance, sur l'utilisation de la nature sans limite et jusqu'à l'étouffement, de vouloir réglementer la gestion du patrimoine des pays en développement.

Sur la planète, quelque 40'000 espèces animales et végétales sont menacées. L'éléphant est certes un bon étendard, mais il est aussi l'arbre qui cache la forêt: n'étant pas directement impliqué par les mesures qui pourraient être décidées pour le protéger, chacun rejoint cette cause sympathique. Le cacatoès des Moluques aurait certainement moins de popularité et pourtant l'espèce est en voie d'extinction. Quant aux hérissons écrasés par les voitures, aux multiples espèces de papillons qui ont disparu et continuent de disparaître à cause de l'engraissement excessif de nos prairies, aux lièvres dont l'effectif diminue dangereusement en certains endroits de notre pays en raison du morcellement du territoire, qui s'en préoccupe, à part quelques biologistes? Le mal pourtant frappe chez nous, et les remèdes existent. Mais ils remettraient en question une parcelle de ce que nous appelons notre «liberté individuelle».

Alors, au-delà du geste de sympathie, comment protéger efficacement les éléphants? Peut-être en arrêtant de commercer avec les pays au gouvernement desquels on trouve des hommes n'ayant pas la capacité ou la volonté de gérer efficacement leurs ressources, aussi bien économiques que naturelles. Mais surtout en acceptant de payer le juste prix pour les matières premières et les biens de consommation que nous importons, comme le café ou le cacao dont les cours chutent actuellement. Et enfin, en participant aux coûts des exigences écologiques que nous posons aux pays pauvres.

PI